

# FRÈRES EN COMMUNAUTÉ



**Frère Hervé Zamor, Supérieur général  
FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE**

**Avril 2020**

**Circulaire 316**



## SOMMAIRE

INTRODUCTION .....	5
CHAPITRE I ACCUEILLIR LE DON DE LA FRATERNITÉ .....	7
Un même Esprit, mais plusieurs dons.....	8
Au service du bien commun .....	12
Tous frères en Jésus-Christ .....	14
En héritage .....	16
Au pluriel .....	17
À l'envers du monde.....	20
En mode solidaire .....	22
Aux couleurs de l'arc-en-ciel.....	23
CHAPITRE II PARTAGER LE DON DE LA FRATERNITÉ ....	25
Fidèles à l'exemple des premiers chrétiens .....	26
1- Continuer à se former .....	26
2- Vivre la communion fraternelle.....	29
3- Rompre ensemble le pain .....	34
4- Prier personnellement et en communauté.....	36
Vendre et partager.....	39
Chaque jour, d'un même cœur.....	41
En toute simplicité de cœur.....	44
Avec allégresse .....	45
CHAPITRE III OFFRIR LE DON DE LA FRATERNITÉ .....	48
À l'école du bon Samaritain .....	48
Le bon Samaritain regarde.....	49
Le bon Samaritain compatit.....	51
Le bon Samaritain s'approche.....	52
Le bon Samaritain pense les blessures.....	53
Le bon Samaritain verse de l'huile et du vin.....	54
Le bon Samaritain charge sur sa propre monture.....	55
Le bon Samaritain conduit dans une auberge.....	56
Le bon Samaritain prend soin.....	57
CONCLUSION.....	59



## INTRODUCTION

Le Chapitre général de mars 2018 nous encourage à « *vivre de façon nouvelle notre être de Frère, à nous laisser réellement convertir par Dieu à la fraternité* »<sup>1</sup>. En effet, la fécondité et la beauté de notre Congrégation dépendent en grande partie de la vitalité de chaque Frère et de chaque communauté. La qualité d'un arbre ne se reconnaît-elle pas à ses fruits ?

Cette lettre circulaire, « **Frères en communauté** », veut nous exhorter à **revenir à la Source** si nous désirons accueillir la grâce de la conversion à la vie fraternelle et être féconds. Elle invite à **risquer la rencontre** si « *nous voulons bâtir des communautés d'accueil, de pardon, de guérison des blessures et de communion fraternelle profonde* »<sup>2</sup>. Elle nous incite à **aller aux périphéries** car le Seigneur nous y donne rendez-vous et nous y précède.

Cette lettre s'adresse à tous les Frères, aînés et jeunes, afin qu'ils se prêtent un mutuel appui pour avancer ensemble sur le chemin de la sainteté qui n'est autre chose que la disponibilité à se laisser « *convertir par Dieu à la fraternité* ». Ainsi, la sainteté deviendra le plus beau visage de la Congrégation, de l'Église (cf. *Gaudete et Exsultate*, n° 9). Par ailleurs, les Laïcs mennaisiens peuvent en tirer grand profit en approfondissant le charisme de la fraternité

---

<sup>1</sup> Chapitre général 2018, n° 13a.

<sup>2</sup> Ibid., n° 13c.

qu'ils sont invités à partager avec les Frères. N'est-ce pas une belle occasion pour que chaque Frère et chaque communauté apprenne « à vivre de plus en plus 'en mode Famille mennaisienne' »<sup>3</sup> ?

« **Frères en communauté** » compte trois grands chapitres. Le premier offre une réflexion sur *la vie communautaire comme don de Dieu*, tandis le second insiste sur *la communion fraternelle*. Le dernier chapitre *indique la raison d'être de la fraternité* : sa dimension missionnaire.

Plus qu'une lettre à lire, je souhaite que « **Frères en communauté** » devienne réellement un outil de formation permanente pour chaque communauté. En ce sens, des questions seront posées ici et là afin d'aider à aller plus loin. Pourquoi ne pas construire tout un programme de rencontres et de partages pour approfondir ensemble cette circulaire ? J'invite donc les supérieurs de communauté à faire preuve d'audace et de créativité pour que chaque Frère profite de cet outil afin de centrer plus radicalement sa vie sur le Christ, « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29).

Puisse la méditation de cette lettre circulaire nous faire expérimenter la beauté de l'être-frère-ensemble et nous engager résolument sur le chemin de la conversion à la fraternité !

---

<sup>3</sup> Ibid., n° 16d.

# CHAPITRE I

## ACCUEILLIR LE DON DE LA FRATERNITÉ

« *Si tu savais le don de Dieu* », dit Jésus à la Samaritaine (Jn 4, 10). Le don de Dieu par excellence est la personne même du Fils, « *l'aîné d'une multitude de frères* » (Rm 8, 29). En s'incarnant, le Verbe de Dieu se fait l'un de nous et nous apprend à vivre en Frères.

*« Les Frères, vivant de la vie de Dieu qui est amour et modèle mystérieux des relations personnelles, sont rassemblés au nom du Christ, jouissent de sa présence et sont maintenus dans l'union par sa prière au Père : « Qu'eux aussi soient un en nous » (Jn 17, 21) » (Règle de Vie, C 34).*

Par conséquent, accueillir le **don de la fraternité** proposé par Jésus, c'est ouvrir son cœur et ses mains pour recevoir l'Esprit qui fait de nous des fils adoptifs et qui nous apprend à appeler Dieu, « *notre Père* » (Rm 8, 15).

Le texte de l'Apôtre Paul aux Corinthiens (**1 Co 12, 4-31**), qui parle des dons spirituels ou charismes, servira de fil conducteur pour ce chapitre. Notre objectif ne vise pas à faire une étude exégétique de ce passage paulinien, mais plutôt une relecture spirituelle qui pourra éclairer le charisme de fraternité reçu du Seigneur par le don de l'Esprit Saint.

## Un même Esprit, mais plusieurs dons

*« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous » (1 Co 12, 4-6).*

Vivre en **Frères en communauté** est un don de la grâce de Dieu versé dans nos cœurs par l'Esprit Saint. En effet, c'est l'Esprit qui nous fait découvrir la beauté de la vie fraternelle. C'est ce même Esprit qui suscite en nous le désir d'y répondre et d'y être fidèle. C'est encore Lui qui accompagne et soutient cet attrait pour le vivre-ensemble. Et c'est toujours cet Esprit qui rassemble ceux qui sont convoqués pour une expérience de disciples.

Les dons de la grâce de la fraternité *« sont variés, mais c'est le même Esprit »* (1 Co 12, 4). Quand nous regardons la réalité de nos Frères et de nos différentes communautés, nous constatons que le charisme de la fraternité peut s'exprimer de diverses façons. Il y a, par exemple, des Frères qui savent désamorcer un conflit par la plaisanterie. Leur bonne humeur fait d'eux des antidépresseurs souvent recherchés pour leur agréable compagnie. D'autres croient et sont attachés aux valeurs de la vie communautaire. Ils représentent de vrais rochers sur lesquels toute la communauté s'appuie pour avancer. Ils sont très appréciés pour leur loyauté, et tous savent qu'ils peuvent compter sur eux. D'autres encore sont réputés pour leur capacité à arrondir les angles et pour leur respect d'autrui. Ils sont capables d'écouter jusqu'au bout sans juger. Excellents arbitres des conflits, ils constituent des médiateurs rêvés, impartiaux et habiles à restaurer la communion. D'autres enfin se démarquent par leur disponibilité et leur ouverture aux autres. Pleins de tact, ils font attention à tout ce qui intéresse autrui.

Ces catégories de Frères, comme l'a affirmé Frère Bernard Gaudeul, « *ont des réserves inépuisables de patience et de bonté. Ce sont des rayons de soleil qui réchauffent les cœurs et font les communautés heureuses* »<sup>4</sup>.

« *Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur* » (1 Co 12, 5). En effet, bon nombre de Frères ont reçu des **dons de service** qui construisent et consolident la vie fraternelle en communauté. Ces humbles ouvriers de la Vigne du Seigneur servent en étant avant tout des témoins crédibles de fraternité.

Certains Frères ont opté pour *la sainte indifférence* dont parle saint Ignace, celle qui conduit à la liberté intérieure et qui pousse à chercher la volonté de Dieu en toute chose, en tout lieu et toujours en communion avec l'autre. Ce faisant, ils incarnent la béatitude de **la pauvreté de cœur**. D'autres ont appris jour après jour à agir avec **une humble douceur** et se sont engagés progressivement sur le chemin de la charité parfaite qui consiste, selon sainte Thérèse de Lisieux, à « *supporter les défauts des autres, à ne point s'étonner de leurs faiblesses* »<sup>5</sup>. D'autres encore savent **pleurer avec ceux sont éprouvés**. C'est leur pédagogie en vue de porter avec le frère le fardeau de sa vie. En fait, ils s'efforcent d'être disciples du Christ auprès de celui qui souffre et qui peine sur le chemin de la vie parfaite.

Une autre catégorie de Frères sert la vie fraternelle en communauté en **recherchant la justice** avec faim et soif. Ainsi, ils parviennent à ordonner leur vie à partir du double principe de l'amour : aimer Dieu et aimer le prochain. Concrètement, ils veillent à être fidèles à la prière communautaire, à l'oraison, au sacrement de réconciliation, à la visite au Saint-Sacrement, à la lectio vitae et à la prière mariale. Ils font attention à chaque personne en lui témoignant affection, estime et considération. Ils vivent la charité et la discrétion à l'égard de tous. Ils savent

---

<sup>4</sup> Frère Bernard GAUDEUL, Appelés en communauté, p. 11.

<sup>5</sup> Pape François, Gaudete et Exsultate, n° 72.

redonner courage et espérance dans les moments d'épreuve. Ils témoignent de leur joie d'appartenir à une Congrégation qui opte pour Dieu seul et qui s'abandonne à la Providence. Ils prennent au sérieux leur formation permanente, convaincus que c'est le chemin pour continuer à grandir.

Un autre groupe de Frères s'est engagé à regarder et à agir **avec miséricorde** à l'exemple du Père miséricordieux dont parle l'évangéliste Luc (Lc 15, 11-31). Patients comme ce Père, ces Frères savent donner du temps et attendre le retour, la conversion du confrère prodigue. Fidèles à l'exemple de ce Père, ils ont appris à aimer leur Frère tel qu'il est, avec ses défauts, ses chutes et son péché. Généreux comme le Père, ils sont en mesure de *faire tuer le veau gras* pour célébrer chaque petite victoire d'un confrère sur une mauvaise habitude, et ils sont capables de faire deux mille pas avec celui qui en réclamait seulement mille (Mt 5, 41). Confiants, à l'image du Père, ils croient que le changement de l'autre est sincère et qu'il mérite leur encouragement et leur accompagnement. À l'instar du Père, ils ouvrent leurs bras pour accueillir tant le frère aîné, toujours fidèle mais rigide et qui leur reproche leur trop grande bonté, que le frère prodigue qui ne mérite plus d'être appelé fils.

D'autres Frères encore consacrent toute leur énergie à vivre la béatitude du **cœur pur** qui « *demande un don de soi au frère qui vienne du cœur* »<sup>6</sup>. Ils savent, comme l'affirme l'Apôtre Paul, que quand bien même ils distribueraient tous leurs biens en aumône ou livreraient leur corps aux flammes, s'ils n'ont pas la charité, cela ne leur sert de rien (1 Co 13, 3). Vivre la charité au quotidien, surtout quand leur frère est rebelle et fait tout pour provoquer leur agressivité, constitue un véritable chemin de purification du cœur et de sanctification pour ces Frères.

---

<sup>6</sup> Pape François, *Ibid.*, n° 85.

Un dernier groupe de Frères cherchent à **semmer la paix** là où ils vivent.

*« Il n'est pas facile de bâtir cette paix évangélique qui n'exclut personne mais qui inclut également ceux qui sont un peu étranges, les compagnons difficiles et compliqués, ceux qui réclament de l'attention, ceux qui sont différents, ceux qui sont malmenés par la vie, ceux qui ont d'autres intérêts »<sup>7</sup>.*

Pour ces artisans, bâtir la paix est un art qui exige sérénité, créativité, sensibilité, sens de l'écoute et dextérité. Ce faisant, ils aident leurs confrères à construire des ponts, et non des barrières.

*« Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous »* (1Co 12, 6). Des frères plus « **Marthe** » que « **Marie** » (Lc 10, 38-42), souvent accaparés par les multiples occupations de la vie fraternelle, servent Jésus et leurs confrères en menant à bien les tâches qui leur sont confiées et en mettant leur cœur dans tout ce qu'ils font. Ils se préoccupent du bien-être de ceux qu'ils côtoient. Créatifs et inventifs, on les voit toujours à la recherche de nouvelles solutions pour améliorer le cadre de la vie fraternelle. Plusieurs d'entre eux possèdent un sens inné de l'expression symbolique et artistique. Ils créent spontanément de la beauté autour d'eux, tant en communauté que sur leurs lieux d'apostolat. Optimistes, ils savent remonter le moral des troupes et encourager ceux dont la confiance s'altère. Doués de grandes capacités d'organisation, ils prévoient et organisent tout pour que chacun se sente à l'aise, trouve sa place et apporte sa pierre à la construction du vivre-ensemble. Bourrés d'énergie, ces ouvriers infatigables mettent la main à la pâte, relèvent les défis et sont toujours prêts à s'engager. Ce sont les hommes de décision par

---

<sup>7</sup> Pape François, Ibid., n° 89.

excellence. Dotés de multiples antennes pour détecter chez autrui ce qu'il préfère ou ce dont il a besoin, ils savent anticiper pour proposer leurs services.

Par contre, d'autres Frères sont plus « *Marie* » que « *Marthe* ». Ils préfèrent être assis aux pieds du Seigneur et écouter sa Parole. Ils passent de longues heures devant le Saint-Sacrement, priant pour les vocations, intercédant pour les enfants et les jeunes qui leur sont confiés, portant à bout de bras les confrères et les Laïcs qui sont encore sur le terrain de la mission éducative. Ils contemplent sans cesse le visage du Fils, « *l'aîné d'une multitude de frères* ». Ils égrènent quotidiennement leur rosaire en silence sans jamais se lasser. Comme Jésus, ils savent se retirer à l'écart pour prier (Lc 5, 16) et passent parfois toute la nuit en prière à sa suite (Lc 6, 12). En fait, plus ils s'approchent de Jésus, le Frère aîné, plus ils deviennent frères de ceux dont ils partagent la présence.

### **Au service du bien commun**

*« À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier » (1 Co 12, 7-11).*

*« À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien commun » (1 Co 12, 7).* Les dons de l'Esprit aux Frères

(1 Co 12, 8-10), qu'ils se nomment : *sagesse, connaissance, foi, guérison, miracles, prophétie* ou *glossolalie*, sont au service de ce bien commun par excellence qu'est la fraternité. Ne reconnait-on pas un bon arbre à ses fruits ? À ce sujet, l'Apôtre Paul, dans sa lettre aux Galates, décrit le fruit de l'Esprit qui se nomme : « *amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi* » (Gal 5, 22-23).

Ainsi, les petits gestes d'amour posés par de nombreux Frères rendent nos communautés plus belles, plus joyeuses, plus accueillantes et plus attrayantes. En dépit de leurs propres limites et faiblesses, quand ils s'efforcent de vivre dans la fidélité et de partager la joie qui les habite, ils « *deviennent un splendide témoignage, une annonce efficace, une compagnie et une proximité pour les femmes et les hommes qui habitent avec eux l'histoire et cherchent l'Église comme la maison paternelle* »<sup>8</sup>.

Quand ces Frères s'appliquent à vivre en **paix** avec ceux que le Seigneur met sur leur route, ils font goûter aux autres la **douceur** de la vie fraternelle en communauté.

Quand ils s'éduquent à la **patience** envers eux-mêmes et à l'égard des autres, ils apprennent en même temps à vivre la **maîtrise de soi**.

Quand ils savent être **bienveillants** vis-à-vis de ceux qui leur sont a priori antipathiques, ils permettent à autrui d'expérimenter la beauté de la **bonté**.

Toutes ces valeurs relationnelles, vécues au quotidien dans les petits détails, construisent patiemment des communautés plus fidèles à l'Évangile et à l'esprit de la Congrégation lui-même fondé sur la foi, l'humilité, la charité et l'abnégation.

En conclusion, comme l'affirme si bien le Pape François, « *la douceur est capable de vaincre le cœur, de sauver des amitiés et tant d'autres choses. Il n'y a pas de terre plus belle que le cœur*

---

<sup>8</sup> CIVCSVA, Réjouissez-vous, n° 1.

*d'autrui, il n'y a pas de territoire plus beau à gagner que la paix retrouvée avec un frère. Voilà la terre qui nous est donnée en héritage ! »<sup>9</sup>*

## **Tous frères en Jésus-Christ**

*« Prenons une comparaison : le corps ne fait qu'un, il a pourtant plusieurs membres ; et tous les membres, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps. Il en est ainsi pour le Christ. C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou membres libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit » (1 Co 12, 12-13).*

Paul met en relief la communion qui existe de fait entre les membres du corps. En Jésus-Christ, nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous ne formons qu'un seul corps. De même, dans notre Congrégation ou nos communautés, il n'y a plus ni Africains, ni Européens, ni Asiatiques, ni Océaniens, ni Américains, car nous sommes tous Frères (Mt 23, 8). Désormais, il n'existe plus ni jeunes Frères, ni Frères aînés, ni Frères Directeurs, ni Frères Supérieurs, car nous sommes tous membres d'un unique corps qui s'appelle la Congrégation.

Cette fraternité, nous l'avons reçue comme un magnifique cadeau de la **Trinité**, c'est-à-dire du Dieu qui est Père, Fils et Esprit. En effet, « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa » (**Gn 1, 27**). Ce don a une triple implication pour notre vie fraternelle en communauté.

La vie trinitaire est fondamentalement une vie relationnelle dont le cœur est la **communio**n. Dire que nous sommes créés à l'image de Dieu revient à affirmer que notre

---

<sup>9</sup> Pape François, Audience générale, 19 février 2020.

première vocation consiste à développer une vie de relations fondée sur une double communion : la première, verticale, avec Dieu ; et la seconde, horizontale, avec nos frères. L'horizon de notre vie de **Frères en communauté** est de parvenir, avec la grâce de Dieu, à vivre comme fils d'un même Père et comme frères de Jésus.

La vie trinitaire nous rappelle aussi que notre vocation est un appel à la **fraternité**. Le Concile Vatican II affirme : « *L'homme, de par sa nature profonde, est un être social, et sans relations avec autrui, il ne peut ni vivre ni épanouir ses qualités* »<sup>10</sup>. Autrement dit, nous nous réalisons, non dans l'isolement, mais dans la vie fraternelle en communauté. Pour nous éduquer à cette fraternité, Dieu nous propose la pédagogie de la charité qui consiste à aimer l'autre d'un amour gratuit et désintéressé : plus nous nous aimons, plus nous nous éduquons à l'être-frère-ensemble.

La Trinité nous enseigne enfin que tout confrère a droit au **respect**. Étymologiquement, le terme « *respect* » (du latin *respectare*) signifie estimer, admirer, évaluer, dans le sens de mesurer, attribuer une valeur, maintenir la juste distance. En effet, toute personne est digne d'estime et d'admiration, car elle est créée à l'image de Dieu. Le vécu de ce respect présuppose toute une spiritualité qui consiste à considérer le Frère comme un autre soi-même, donc un lieu théologal privilégié pour apprendre à aimer Dieu.

---

<sup>10</sup> Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n° 12, 4.

## En héritage

*« Le corps humain se compose non pas d'un seul, mais de plusieurs membres. Le pied aurait beau dire : « Je ne suis pas la main, donc je ne fais pas partie du corps », il fait cependant partie du corps. L'oreille aurait beau dire : « Je ne suis pas l'œil, donc je ne fais pas partie du corps », elle fait cependant partie du corps » (1 Co 12, 14-16).*

Saint Paul souligne l'unité foncière qui soude les différents membres du corps. Ce sens d'appartenance à un ensemble porte donc l'empreinte d'un héritage reçu et assumé. Il y a une appartenance qui transcende les singularités et les spécificités de chaque membre. *« C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers : héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ » (Rm 8, 16-17).*

La fraternité reçue en héritage nous conduit sur **le chemin de l'amitié**. En effet, Jésus, le Frère aîné, ne nous appelle plus serviteurs mais amis (Jn 15, 15). Plus qu'un titre ou qu'une appellation, ce faisant, Jésus nous introduit dans son intimité : tout ce qu'il entend de son Père, il nous le fait connaître. Et pour continuer à être son ami, il nous invite à réaliser ce qu'il nous commande.

À l'exemple de Jésus, comme nous le rappelle notre Règle, notre amitié doit être gratuite et s'exprimer *« sans équivoque dans la prudence, la clarté, la simplicité et le respect de l'autre » (D 39)*. Ainsi, nous deviendrons de vrais compagnons de route aidant nos Frères à avancer sur le chemin d'une vie plus heureuse.

La fraternité offerte par le Seigneur Jésus nous offre **la pédagogie de la compagnie**. Comme il l'a fait jadis pour les disciples découragés, déçus par la mort de leur Maître, le Seigneur ressuscité continue de nous rejoindre sur nos

différents chemins d'Emmaüs pour nous réchauffer le cœur, nous expliquer les Écritures et nous partager le pain (Lc 24, 13-35). Il ose le premier pas de la fraternité en se mettant à notre écoute pour que nous puissions lui communiquer ce qui nous habite profondément. Puis, se faisant notre compagnon de route, il nous aide à faire la vérité pour venir à la lumière. Ensuite, « *en nous laissant dire* », selon la belle expression de Martin Heidegger, Jésus parvient à donner du souffle et du sens à ce que nous avons vécu. Enfin, parvenu à notre Emmaüs et en réponse à notre invitation, Jésus, le Frère aîné, rentre pour demeurer avec nous. Et cette hospitalité offerte devient l'occasion pour un nouveau départ vers la communauté de Jérusalem où des Frères nous attendent.

La fraternité reçue en héritage nous propose **la méthodologie du service**. Juste avant sa mort et sa résurrection, le Seigneur, au cours d'un repas, se lève de table, dépose son vêtement, prend un linge qu'il noue à la ceinture, verse de l'eau dans un bassin et se met à laver les pieds de ses Apôtres (Jn 13, 1-17). À la fin de cette action symbolique qui préfigure sa vie livrée aux hommes, le Christ invite ses frères à suivre son exemple : « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres* » (Jn 13, 14). Se laver mutuellement les pieds devient alors la méthodologie de service de la fraternité. Autrement dit, plus nous apprenons à servir, à nous laver les pieds, plus nous devenons Frères.

### **Au pluriel**

*« Si, dans le corps, il n'y avait que les yeux, comment pourrait-on entendre ? S'il n'y avait que les oreilles, comment pourrait-on sentir les odeurs ? Mais, dans le corps, Dieu a disposé les différents membres comme il l'a voulu. S'il n'y avait en tout qu'un seul membre,*

*comment cela ferait-il un corps ? En fait, il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : « Je n'ai pas besoin de toi » ; la tête ne peut pas dire aux pieds : « Je n'ai pas besoin de vous » » (1 Co 12, 17-21).*

Paul souligne la complémentarité des différents membres pour le bon fonctionnement du corps. Chaque organe a sa partition propre à jouer : les yeux ne peuvent pas remplacer les oreilles, ni les mains prendre la place des pieds. Chaque membre possède donc son importance. C'est la synchronisation du pluriel qui assure la bonne marche de l'ensemble.

En mode mennaisien, l'être-frère-ensemble doit aussi être décliné au pluriel si nous voulons que nos différentes communautés fonctionnent bien en tant que corps. La fraternité est au pluriel quand, comme dans une famille, nous apprenons à veiller avec une délicate attention sur les confrères qui en ont le plus besoin : aînés, malades, jeunes. Cette prévenance se nomme charité, communion fraternelle, proximité. *« Ce qui me fait le plus de plaisir, c'est de savoir que la charité règne parmi vous. Cette union intime et vraiment fraternelle fera votre force et votre bonheur : conservez-la comme un trésor ».*<sup>11</sup> Comme dans une famille, nous apprenons un savoir-être en relation qui donne priorité à l'amour fraternel et à l'entraide mutuelle.

La fraternité est au pluriel quand, comme dans un hôpital, nous sommes ces médecins qui soignent nos Frères avec l'huile de la consolation et de la miséricorde, le baume de la solidarité et de la charité, le parfum de la tendresse et de la douceur. *« Votre ministère doit toujours être un ministère de miséricorde et de charité ; d'ailleurs, on ne gagne rien par la rudesse ».*<sup>12</sup> Ainsi, nos fraternités sont invitées à être, selon la belle

---

<sup>11</sup> Jean-Marie de la Mennais, au Frère Hervé, le 13 avril 1843.

<sup>12</sup> Jean-Marie de la Mennais, au Frère Arthur, le 23 novembre 1846.

expression du Pape François, des hôpitaux de campagne qui soignent les blessures et qui réchauffent les cœurs par la proximité et la convivialité. Cet aspect a été rappelé également par notre dernier Chapitre général qui nous exhorte à « *bâtir des communautés d'accueil, de pardon, de guérison des blessures et de communion fraternelle profonde, ... à être des îlots de miséricorde dans un océan d'indifférence* »<sup>13</sup>.

La fraternité est au pluriel quand, tels des boulangers, nous offrons à nos Frères *le pain de l'affection* en sachant manifester notre amour et notre compassion, *le pain de la valorisation* en apprenant à dire du bien d'eux, et *le pain de la sécurisation* en leur offrant la protection dont ils ont besoin pour grandir et s'épanouir. Nos communautés sont donc appelées à devenir des maisons où l'on distribue le pain de l'amitié, de la douceur et de la paix, pour le bonheur de tous.

La fraternité est au pluriel quand, comme en Église, nous nous appliquons à nous prêter un mutuel appui pour aller à Dieu, quand nous nous réjouissons du bonheur d'autrui et quand nous partageons la peine de ceux qui souffrent.

*« Qu'un amour fraternel règne entre tous les membres de la même communauté ; que chacun soit heureux de la joie des autres, souffre de leurs peines ; et que tous se prêtent pour aller à Dieu et accomplir son œuvre, un mutuel appui, évitant la contention, les rivalités, les secrètes jalousies, les paroles railleuses, tout ce qui blesse et altère la charité »*.<sup>14</sup>

En ce sens, le Pape François ne cesse de nous rappeler que « *nous sommes tous appelés à être des saints en vivant avec amour et en offrant un témoignage personnel dans nos occupations quotidiennes, là où chacun de nous se trouve* »<sup>15</sup>.

---

<sup>13</sup> Chapitre général 2018, n° 13c.

<sup>14</sup> Règle de 1835.

<sup>15</sup> Pape François, Gaudete et Exsultate, n° 14.

## À l'envers du monde

*« Bien plus, les parties du corps qui paraissent les plus délicates sont indispensables. Et celles qui passent pour moins honorables, ce sont elles que nous traitons avec plus d'honneur ; celles qui sont moins décentes, nous les traitons plus déceamment ; pour celles qui sont décentes, ce n'est pas nécessaire. Mais en organisant le corps, Dieu a accordé plus d'honneur à ce qui en est dépourvu » (1 Co 12, 22-24).*

L'Apôtre Paul attire notre attention sur une réalité de notre vie quotidienne. En général, nous accordons plus d'importance aux membres les plus fragiles de notre corps et nous en prenons grand soin. Cette sagesse pleine de bon sens n'est-elle pas **la logique de l'Évangile** ? C'est ce que chante Marie dans le Magnificat : le Seigneur *« renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles ; il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides »* (Lc 1, 52-53). Une pédagogie à l'envers du monde !

La fraternité reçue en héritage est avant tout évangélique, c'est-à-dire qu'elle défend et protège **les plus faibles**. Elle sait remettre debout celui qui tombe. Elle évite d'éteindre la mèche qui fume encore et de briser le roseau froissé. Elle prête sa voix aux sans-voix. Pour le Pape François, écouter le cri du pauvre est un premier pas dans la fidélité à l'Évangile. En ce sens, il nous fournit deux critères pour nous aider à discerner si nous vivons une fraternité conforme à l'Évangile. Le premier consiste à vérifier si nous nous laissons toucher par la misère et le cri du pauvre. Le deuxième critère nous invite à évaluer notre capacité à être solidaire avec celui-ci en évitant le gaspillage quotidien et en lui apprenant à pêcher au lieu de lui donner un poisson chaque jour.

*Sommes-nous touchés jusqu'aux entrailles par toutes les formes de pauvreté qui frappent à nos portes ? Entendons-nous le cri de tous nos frères, de tous les affamés qui appellent au secours et qui nous demandent aide, assistance et protection ? Comment leur exprimons-nous notre solidarité ?*

La fraternité évangélique à laquelle nous sommes convoqués s'efforce de vivre l'option préférentielle pour les plus démunis. Il ne s'agit pas d'abord de *faire des choses pour eux* mais plutôt de développer *une nouvelle façon d'être à leur égard*. Qu'est-ce à dire ? Deux formes de présence ou, mieux encore, deux façons d'être sont ici à privilégier. La première consiste à **convertir notre regard**. En fait, nous avons plus à recevoir des pauvres que nous n'avons à leur offrir. Nous devons nous laisser évangéliser par eux. « *Nous sommes appelés à découvrir le Christ en eux, à prêter notre voix à leurs causes, mais aussi à être leurs amis, à les écouter, à les comprendre et à accueillir la mystérieuse sagesse que Dieu veut nous communiquer à travers eux* »<sup>16</sup>. La deuxième façon d'être invite à **développer une attention aimante** à leur égard. « *C'est seulement à partir de cette attention aimante, de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération* »<sup>17</sup>.

La fraternité que nous propose l'Évangile nous exhorte à savoir prendre soin. Nous sommes invités à accorder une attention particulière à trois grandes catégories de fragilités. Que pouvons-nous faire pour nos frères et sœurs victimes de la traite des personnes ? Comment être présents aux enfants des rues qui nous demandent du pain ? Comment prendre soin de la création pour que nous léguions une planète en meilleure santé aux jeunes générations ? C'est ce même appel que nous lance

---

<sup>16</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 198.

<sup>17</sup> Pape François, *Ibid.*, n° 199.

notre dernier Chapitre général quand il nous demande d'être « *Frères des jeunes et des pauvres, Frères de la création* »<sup>18</sup>.

## **En mode solidaire**

*« Il a voulu ainsi qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les différents membres aient tous le souci les uns des autres. Si un seul membre souffre, tous les membres partagent sa souffrance ; si un membre est à l'honneur, tous partagent sa joie » (1 Co 12, 25-26).*

Saint Paul met l'accent sur la solidarité intrinsèque qui relie les différents membres du corps. Les souffrances se partagent, tout comme les joies et les honneurs. Quelle belle pédagogie pour apprendre à faire route ensemble, à se donner la main pour avancer et grandir !

Apprendre à faire route ensemble n'est autre chose que de s'efforcer de vivre chaque jour **la fraternité synodale**. Qu'est-ce à dire ? C'est une fraternité qui promeut la participation et la coresponsabilité. Personne n'est mis ou ne doit pouvoir se mettre à l'écart. Ainsi, nous apprenons à marcher ensemble, même si cela implique d'adopter le rythme de l'autre. Voilà l'unique méthodologie pour faire route avec autrui. C'est ce que corrobore ce magnifique proverbe africain : « *Si tu veux aller vite, marche seul. Si tu veux aller loin, marche avec les autres* ».

Il s'agit d'une fraternité basée sur l'**écoute** réciproque dans laquelle chaque frère a quelque chose à donner et à recevoir. C'est un exercice pour rechercher ensemble, comme à tâtons, la volonté de Dieu pour notre vie fraternelle en communauté ici et maintenant. Cela présuppose de vérifier continuellement auprès de l'autre la qualité de mon écoute. Un vrai acte d'humilité ! L'apprentissage de cette attention à

---

<sup>18</sup> Chapitre général 2018, n° 13b.

l'autre, parce qu'elle exige une vraie conversion et qu'elle conduit à la volonté de Dieu, ne se fait-il pas d'abord à genoux ?

Apprendre à marcher ensemble encourage enfin **le dialogue**, qui se définit comme conversation<sup>19</sup> pour nous convertir à la fraternité. Une telle démarche nous éduque à cette empathie qui permet de partager la joie de ceux qui sont heureux, la peine de ceux qui souffrent et les préoccupations de ceux qui appellent à l'aide. Magnifique pédagogie relationnelle pour être compagnons de route de nos Frères !

### **Aux couleurs de l'arc-en-ciel**

*« Or, vous êtes corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps. Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des Apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ; ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement, le don de parler diverses langues mystérieuses. Tout le monde évidemment n'est pas Apôtre, tout le monde n'est pas prophète, ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles, à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter. Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands » (1 Co 12, 27-31).*

L'Apôtre Paul présente aux Corinthiens les différents ministères et charismes dans l'Église, ordonnés au bien du corps entier. Ce sont de magnifiques couleurs qui font ressortir la beauté de l'arc-en-ciel. Chaque teinte est belle, vibrante, différente de la suivante. L'ensemble nous transmet un

---

<sup>19</sup> Bruno Cadoré, Avec Lui, écouter l'envers du monde, p. 191-195.

magnifique message d'inclusion et de cohésion. Cela prouve combien la diversité peut être belle.

Accueillons donc cette fraternité aux couleurs de l'arc-en-ciel. Elle est don de l'Esprit qui fleurit et qui infuse à notre Congrégation beauté, dynamisme et unité dans la diversité.

Selon les pays, l'arc-en-ciel annonce de la pluie ou du soleil. Le printemps n'est-il pas à nos portes ? Le soleil ne préfigure-t-il pas la fin de l'hiver ?

La pluie annoncée bénira certainement notre vie fraternelle en communauté, et le soleil prévu rendra sûrement nos communautés plus joyeuses, plus heureuses et plus ouvertes à la miséricorde de Dieu.

## CHAPITRE II

# PARTAGER LE DON DE LA FRATERNITÉ

*« Dans la simplicité et dans la joie, les Frères acceptent de partager ce qu'ils sont, ce qu'ils font et ce qu'ils ont. Sans s'être choisis, ils cherchent à se connaître et à s'aimer avec toute l'affection du cœur du Christ. C'est dans l'abnégation et le don généreux d'eux-mêmes que, jour après jour, ils édifient la communauté » (Règle de Vie, C 37).*

Quelle magnifique et dense feuille de route nous donne notre Règle de Vie pour notre vie fraternelle en communauté ! Partager ce que nous sommes ! Partager ce que nous faisons ! Partager ce que nous avons ! Chercher à nous connaître et à nous aimer avec toute l'affection du cœur du Christ ! Édifier, jour après jour, la communauté !

Ne sommes-nous pas tentés de dire que c'est trop beau pour être vécu ? Et pourtant, la grâce de Dieu est prête à féconder nos efforts si nous acceptons d'ouvrir réellement nos cœurs et nos mains pour partager le don de la fraternité avec ceux qu'il nous offre comme compagnons de route. *« Sans moi, nous rappelle le Seigneur, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5).*

Dans ce chapitre, le texte des Actes des Apôtres (**Ac 2, 41-47**) servira de guide à notre réflexion. La première communauté chrétienne n'est-elle pas celle qui a su partager vraiment le don de la fraternité qu'elle a d'abord reçu du Seigneur ? *« La vie de cette communauté et, plus encore, l'expérience des Douze qui avaient tout partagé avec le Christ, ont*

*été constamment le modèle dont l'Église s'est inspirée quand elle a voulu revivre la ferveur des origines et poursuivre son chemin dans l'histoire avec une vigueur évangélique renouvelée »<sup>20</sup>.*

## **Fidèles à l'exemple des premiers chrétiens**

*« Alors, ceux qui avaient accueilli la parole de Pierre furent baptisés. Ce jour-là, environ trois mille personnes se joignirent à eux. Ils étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun » (Ac 2, 41-44).*

Pour la première communauté chrétienne, partager le don de la fraternité impliquait automatiquement une quadruple fidélité. Autrement dit, plus ils participaient à la prière communautaire et à la fraction du pain, plus les premiers chrétiens devenaient frères et sœurs et s'attachaient à l'enseignement des Apôtres. Plus ils vivaient la communion fraternelle et étaient fidèles à la formation communautaire, plus ils éprouvaient l'importance de la prière et de l'Eucharistie. Cette fidélité circulaire et intégrale a été vraiment la source de leur rayonnement : *« Voyez comme ils s'aiment »<sup>21</sup>.*

### **1- Continuer à se former**

Partager le don de la fraternité, c'est apprendre à être *assidus à l'enseignement des Apôtres*. Qu'est-ce à dire ? Celui qui nous convoque pour être envoyés veut que nous devenions **une**

---

<sup>20</sup> Jean-Paul II, La Vie consacrée, n° 41.

<sup>21</sup> Cf. le témoignage des non-chrétiens de l'époque au sujet des chrétiens, rapporté par Tertullien, 155-220 après JC.

**communauté de disciples**, à l'école du Maître. En ce sens, « *chacun est appelé à se laisser toucher, éduquer, provoquer, éclairer par la vie et par l'histoire, par ce qu'il annonce et célèbre, par les pauvres et par les exclus, par les proches et par ceux qui sont loin* »<sup>22</sup>. En fait, il s'agit de se laisser former, façonner et modeler par la vie quotidienne, par la communauté, par ses Frères, par la prière, par la mission apostolique, dans la joie, dans les larmes, dans le succès ou l'échec. Autrement dit, « *la vie est ou formation permanente ou frustration permanente, et là elle nous détériore et nous appauvrit* »<sup>23</sup>. Beaucoup de crises dans la vie consacrée n'ont-elles pas leur origine dans un appauvrissement, voire dans l'inexistence absolue de formation permanente ? Ne souffrons-nous pas souvent malheureusement d'anémie spirituelle, ou d'une anorexie qui menace notre vitalité, notre fécondité et notre dynamisme ?

*Comment participons-nous aux temps forts organisés par la Province ou le District ? Nos communautés abritent-elles une bibliothèque qui se renouvelle et qui encourage la lecture et la formation ? Quelle part du budget communautaire est réservée à la formation permanente : achat de livres, abonnement à des revues et autres ?*

Partager le don de la fraternité signifie aussi apprendre à **se former ensemble** et à se donner la main pour grandir en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes (Lc 2, 52). Ainsi, la communauté devient le lieu où chacun apprend à être responsable de sa propre croissance et de celle de l'autre.

---

<sup>22</sup> CIVCSVA, À vin nouveau, outres neuves, p. 74.

<sup>23</sup> Amadeo Cencini, La formation permanente, Maison généralice de l'ordre cistercien, Rome, Septembre 2003, p. 2.

*Comment mettons-nous à profit le projet communautaire pour grandir et nous former ensemble? Notre Règle de Vie nous demande de consacrer « à la lecture spirituelle, spécialement de la Sainte Écriture, aux moins deux heures par semaine » (C 45). Sommes-nous fidèles à cet outil de croissance que nous offre notre charte ? Que pouvons-nous faire en communauté pour nous entraider en ce domaine ? Dans le cadre du soutien mutuel, il serait bon de prévoir dans l'horaire communautaire ne serait-ce qu'une heure par semaine de formation permanente. Ainsi, on pourrait lire et approfondir ensemble des documents de l'Église, de la Congrégation. **Nous donner la main pour grandir ensemble** est une pédagogie éprouvée pour vivre la charité fraternelle de façon pratique et efficace. Quelle est la qualité de ma présence en communauté ? Comment l'utilisation des nouvelles technologies de l'information et de la communication (téléphone portable, internet, réseaux sociaux) contribue-t-elle à renforcer ou à affaiblir nos liens fraternels ?*

Partager le don de la fraternité revient également à **imiter l'attitude de Marie** qui retient, qui médite dans son cœur (Lc 2, 19) et qui s'applique quotidiennement à réaliser la volonté de Dieu. Continuer à se former exige donc des choix personnels qui peuvent aider à cultiver l'intériorité. *C'est dans le silence de la nuit que tombe la rosée du ciel, fécondant notre terre pour qu'elle produise des fruits en abondance. Ainsi, il ne peut y avoir de formation sans adhésion ni contribution personnelle. Personne n'est éduqué contre son gré ! Il est donc important que la personne consacrée « soit formée à la liberté d'apprendre pendant toute son existence, à tout âge et toute saison de la vie, dans tout milieu et tout contexte humain, de toute personne et de toute culture, afin de pouvoir s'instruire à partir de tout fragment de vérité et de beauté qui se trouve autour d'elle »<sup>24</sup>.*

---

<sup>24</sup> CIVCSVA, Repartir du Christ, n° 15.

*Ai-je inscrit des moments de formation dans mon projet personnel ? Si oui, y suis-je fidèle ?*

Se former renvoie enfin à apprendre à **repartir toujours du Christ**, « *l'aîné d'une multitude de frères* ». En ce sens, la formation n'est jamais achevée car elle vise l'appropriation progressive des sentiments du Fils. Il s'agit d'un processus de gestation dans lequel nous restons toujours des débutants. Chaque jour, Dieu nous appelle à vivre dans la disponibilité permanente qui n'est autre que cet appel à la conversion quotidienne. Chaque matin, le Seigneur nous invite à changer nos cœurs, à abandonner nos vieilles outres et à avancer au large pour nous laisser éduquer, former et accompagner. Nous nous laissons éduquer quand nous acceptons la vérité profonde sur notre être. Nous nous laissons former quand nous accueillons la nouvelle identité que le Seigneur nous offre. Nous nous laissons accompagner quand nous parvenons à partager avec l'autre notre pain, notre expérience de Dieu, notre descente aux enfers, nos fragilités. Ce faisant, nous nous approprions progressivement les sentiments du Fils : « *Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2, 20).

La formation permanente, cette fidélité à l'enseignement des Apôtres, est bien **l'Eau vive** qui donne vitalité à notre vie fraternelle en communauté. Sans elle, nous courons le risque d'être cet arbre qui végète par manque d'eau. Aurons-nous l'audace et la simplicité de la Samaritaine pour solliciter l'Eau vive (Jn 4, 1- 42) qui nous redonnera fraîcheur et verdure ? Saurons-nous entendre, à l'exemple du prophète Élie en route vers l'Horeb, la voix du Seigneur qui nous demande de nous lever et de manger car la route est encore longue (1 R 19, 7) ?

## **2- Vivre la communion fraternelle**

Les premiers chrétiens étaient *assidus à la communion fraternelle*. C'était leur méthodologie pour faire église, pour

apprendre à se convertir à la vie communautaire et pour se donner la main afin de vivre comme des membres de l'unique famille de Dieu. S'inspirant de leur exemple, la vie fraternelle en communauté devient « *une école où l'on apprend à aimer Dieu, à aimer les frères et sœurs avec lesquels on vit, à aimer l'humanité qui a besoin de la miséricorde de Dieu et de la solidarité fraternelle* »<sup>25</sup>. On pourrait même affirmer que le livre des Actes des Apôtres était pour les premières communautés chrétiennes une vraie règle de vie. Elle leur fournissait des repères pour vivre la communion fraternelle au quotidien.

a) Tout d'abord, l'être-frère-ensemble est un don du Très-Haut qu'il faut savoir **attendre patiemment** ensemble, en famille, dans la chambre haute, en prière et en compagnie de Marie (Ac 1, 13-14). De Dieu, nous apprenons à recevoir nos frères comme des cadeaux qui viennent embellir notre vie communautaire. C'est le Seigneur qui connaît les cœurs et qui choisit ceux qu'il veut nous offrir comme compagnons de route, à l'exemple de Matthias qui vint compléter la communauté apostolique (Ac 1, 24-25). Baptisés dans l'Esprit Saint (Ac 2, 1-18), nous devenons aptes à parler harmonieusement la langue de l'amour qui rassemble, qui abolit les frontières et qui nous institue comme communauté de frères. Comme l'a si bien dit saint Ambroise, inspirés par la communauté apostolique, nous vivons désormais de la « *sobre ivresse de l'Esprit* »<sup>26</sup> qui fait de nous des prophètes de fraternité.

b) Vivre la communion fraternelle conduit à offrir à nos frères tout **l'accompagnement** dont ils ont besoin pour se relever, se remettre debout à la suite de Jésus (Ac 3, 1-26). Ainsi, à la suite des Apôtres Pierre et Jean, nos communautés sont appelées à développer « *l'art de l'accompagnement qui se caractérise par la délicatesse avec laquelle on s'approche de la*

---

<sup>25</sup> CIVCSVA, La vie fraternelle en communauté, n° 25.

<sup>26</sup> Hymne de Saint Ambroise pour les Laudes, Splendor paternae gloriae.

*'terre sacrée de l'autre', en donnant au chemin le rythme salutaire de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne »*<sup>27</sup>. Cela implique aussi le partage et la solidarité qui peuvent s'exprimer de différentes manières : savoir donner de son temps aux autres, visiter un confrère malade, servir gratuitement. Comme Philippe qui rejoint l'Ethiopien et qui accepte son invitation à monter à côté de lui dans son char (Ac 8, 31), accompagner est aussi savoir faire route avec un confrère qui veut aller plus loin dans son amitié avec le Christ. Tous ces petits gestes et ces mille attentions mutuelles construisent un type de relations particulier entre les disciples du Seigneur et leur font expérimenter la beauté et la douceur du vivre-ensemble.

c) Expérimenter la communion fraternelle, selon l'expression forte du Pape François, c'est devenir cet « *hôpital de campagne* » qui accueille nos frères malades au nom du Seigneur. Comme l'Apôtre Pierre, nous sommes invités à **nous approcher** de leurs civières (Ac 5, 12-16) afin que notre proximité devienne « *'caresse', guérissante, communicatrice de santé, effusion de la tendresse du Ressuscité qui se penche sur les malades et redonne la vie, le salut et la dignité* »<sup>28</sup>.

d) Construire la communion fraternelle, c'est apprendre à rechercher à tâtons et ensemble la volonté de Dieu. Pour y arriver, nous sommes invités, comme les Apôtres devant le sanhédrin (Ac 5, 26-39), à donner la priorité à la volonté de Dieu. Seul ce qui vient de Dieu contribue vraiment à la construction de la vie communautaire. Mieux vaut obéir à Dieu plutôt aux hommes ! Seule la force de Dieu donne audace et courage pour aller de l'avant, nonobstant les souffrances et les croix qui pourraient se dresser sur le chemin.

---

<sup>27</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 169.

<sup>28</sup> Pape François, Audience générale, 28 août 2019.

e) Réaliser la communion fraternelle, c'est s'efforcer de discerner ensemble dans **la charité et la vérité** en nous mettant à l'écoute de l'Esprit Saint, comme ce fut le cas au concile de Jérusalem (Ac 15, 1-20), en vue de résoudre les conflits. À partir de cette expérience synodale, nos communautés sont appelées à être des lieux d'écoute réciproque dans laquelle chacun a quelque chose à apprendre. Les uns à l'écoute des autres ; et tous, à l'écoute de l'Esprit Saint, l'« *Esprit de vérité* » (Jn 14,17). Autrement, nos réunions communautaires deviendront des sessions parlementaires où primera la loi de la majorité ou de ceux qui sont à même de s'imposer par leurs beaux discours.

f) Vivre la communion fraternelle, c'est savoir se mettre au service des autres afin de promouvoir **la communion et l'unité dans la diversité**. Telle est notre *vocation diaconale* dans nos communautés (Ac 6, 1-15), qui aide à maintenir l'équilibre entre le service de la parole et celui de la charité. Une telle harmonie constitue un véritable levain qui fait grandir le corps communautaire.

*Comment la coresponsabilité et la subsidiarité sont-elles vécues dans nos communautés ? Sont-elles source de cohésion ou de rivalité ? Comment nous faisons-nous serviteurs de nos **Frères en communauté** ? Comment apprenons-nous à prendre soin de nos confrères isolés, déprimés, ayant besoin d'affection et d'attention ?*

g) Construire la communion fraternelle, c'est accepter en conséquence d'accueillir, à l'exemple de Paul, la grâce de la **conversion** (Ac 9, 1-30). En effet, Paul s'est laissé prendre par la main par ses compagnons de route afin de pouvoir entrer à Damas. Trois jours plus tard, Ananie le rejoint pour l'introduire dans la fraternité chrétienne : « *Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais* » (Ac 9, 17). Par la suite, alors que sa vie est

menacée à cause du Christ, des frères accompagnent le nouveau membre de la communauté jusqu'à Césarée afin de le protéger.

*Savons-nous pour notre part nous laisser prendre et protéger par nos Frères ? Osons-nous tendre la main à un étranger que le Seigneur nous envoie pour l'intégrer dans notre fraternité ?*

h) Vivre la communion fraternelle, c'est s'ouvrir aux **surprises de Dieu** qui nous apprend à aller au-delà des frontières et à passer sur l'autre rive, pour regarder la personne et les intentions de son cœur. En effet, Dieu fait comprendre à Pierre qu'il doit sortir de lui-même pour accueillir Corneille (Ac 10, 1-48) et pour « *vivre la proximité, le style de la vie ensemble, qui transforme toute relation interpersonnelle en une expérience de fraternité* »<sup>29</sup>. Cela nous renvoie aussi à notre capacité d'ouvrir les portes afin d'élargir notre espace. Pari risqué, bien sûr, mais c'est le prix à payer si nous voulons devenir une communauté féconde, joyeuse et sensible aux souffrances des hommes.

i) Réaliser la communion fraternelle, c'est avoir un **cœur ouvert**, sensible à Dieu et accueillant à l'égard de nos frères comme l'est celui de Lydie (Ac 16, 1-15). C'est également apprendre à imiter l'attitude du geôlier qui accueille et qui soigne les blessures des deux Apôtres, et qui laisse ensuite déborder sa joie d'appartenir désormais à la grande famille de Dieu (Ac 16, 25-34).

j) Vivre la communion fraternelle, c'est s'appliquer à faire de nos communautés des **maisons de l'Évangile** et des cénacles de fraternité, à l'exemple de la résidence de Paul à Rome (Ac 28, 15-31). Dans l'appartement qu'il avait loué, il accueillait tous ceux qui voulaient connaître Jésus-Christ. « *Cette maison ouverte à tous les cœurs en recherche est une*

---

<sup>29</sup> Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 87.

*image de l'Église qui, bien que persécutée, incomprise et enchaînée, ne se lasse jamais d'accueillir avec un cœur maternel chaque homme et chaque femme pour leur annoncer l'amour du Père qui s'est rendu visible en Jésus* »<sup>30</sup>. Cela implique aussi d'apprendre à vivre une véritable hospitalité œcuménique en reconnaissant l'étranger pour ce qu'il est : un frère dans le Christ. Et c'est enfin s'exercer au ministère de la compassion qui préserve du gel de l'indifférence et de l'inhumanité.

*Qu'en est-il de nos communautés ?*

### **3- Rompre ensemble le pain**

Saint Luc, dans les Actes des Apôtres, rapporte que les premiers chrétiens étaient *assidus à la fraction du pain* (Ac 2, 42). Dès le début, ils ont accordé une grande importance à l'Eucharistie parce que c'était la source à laquelle ils puisaient force et fidélité. Aussi comprend-on mieux quand les historiens nous rappellent qu'à l'époque des persécutions, les croyants se rassemblaient en divers endroits de Rome pour célébrer la Pâque du Seigneur. C'est le pain qui nourrissait et accompagnait ceux qui livraient leur vie pour témoigner du Christ en se laissant « *être la pâture des bêtes* » et « *le froment de Dieu* »<sup>31</sup>.

Au III<sup>ème</sup> siècle, cinquante chrétiens de Carthage sont arrêtés à la fin d'une célébration eucharistique et les autorités de l'époque leur demandent d'abandonner leur participation à la Pâque du Seigneur. Emeritus, au nom de tous, réplique : « *Renier l'Eucharistie, c'est renier le Christ, et ne sais-tu pas que des chrétiens ne peuvent pas vivre sans messe* »<sup>32</sup>. Mais pourquoi un tel attachement à la célébration eucharistique ? Les premiers

---

<sup>30</sup> Pape François, Audience générale, 15 janvier 2020.

<sup>31</sup> Ignace d'Antioche, Lettre aux Romains.

<sup>32</sup> P. Guillaume de Menthère, Conférence : « *L'Église fait l'Eucharistie, l'Eucharistie fait l'Église* », 7 avril 2002.

chrétiens ont bien compris le lien fondamental qui existe entre l'Eucharistie et leur identité chrétienne. Lien formidablement exprimé dans la belle et significative affirmation du Père Henri de Lubac : « *L'Église fait l'Eucharistie et l'Eucharistie fait l'Église* »<sup>33</sup>.

En ce sens, le Concile Vatican II a présenté l'Eucharistie comme **source et sommet de la vie chrétienne**. En tant que source, elle alimente et vivifie notre communion fraternelle<sup>34</sup> et en tant que sommet, elle nous rappelle que Jésus est l'unique route qui y conduit. Par ailleurs, le Pape Jean-Paul II, dans son encyclique « *Ecclesia de Eucharistia* », affirme avec conviction que l'Église vit de l'Eucharistie et que celle-ci « *porte à sa perfection la communion avec Dieu le Père, grâce à l'identification au Fils unique par l'action du Saint-Esprit* »<sup>35</sup>. Un peu plus loin, le Pape rappelle que la célébration eucharistique « *crée la communion et éduque à la communion* ».<sup>36</sup> En effet, saint Paul, dans sa lettre aux Corinthiens (1 Co 11, 17-34), exhorte les chrétiens de cette Église à être cohérents avec ce qu'ils célèbrent. Aussi la participation à l'Eucharistie implique-t-elle la communion fraternelle, la réconciliation et le pardon des offenses. Car comment célébrer ensemble l'Eucharistie et présenter une offrande agréable au Seigneur si je ne me réconcilie d'abord avec mon frère qui a quelque chose contre moi (Mt 5, 23-24) ?

---

<sup>33</sup> P. Henri de Lubac, *Médiation sur l'Église*, p. 78.

<sup>34</sup> Pape François, *Querida Amazonia*, n° 91-93.

<sup>35</sup> Pape Jean-Paul II, *Ecclesia de Eucharistia*, n° 34.

<sup>36</sup> Pape Jean-Paul II, *Ibid.*, n° 40.

*Comment ma communauté vit-elle de l'Eucharistie aujourd'hui ? Comment la célébration eucharistique aide-t-elle à notre communion fraternelle ? Comment vivre en communauté la célébration du sacrement de réconciliation ?*

#### **4- Prier personnellement et en communauté**

Les Actes des Apôtres mentionnent l'*assiduité* et la fidélité des premiers chrétiens *aux prières*. À plusieurs reprises, Luc nous dépeint les Apôtres et les premiers chrétiens en train de prier. En effet, avec quelques femmes, dont Marie, ils se rassemblent et se recueillent dans l'attente de l'Esprit Saint (Ac 1, 14). Ils invoquent le Seigneur avant le choix de Matthias (Ac 1, 23-25). Pierre et Jean montent au Temple pour la prière de l'après-midi (Ac 3, 1). La première communauté chrétienne reçoit l'Esprit Saint juste à la fin d'une prière (Ac 4, 31-32). Toutes ces scènes évoquées par l'auteur du livre des Actes des Apôtres sous forme de tableaux visent à souligner l'importance que les premiers chrétiens accordent à la prière communautaire. Prier ensemble renforce les liens fraternels.

Dans la longue tradition de l'Église et de la Congrégation, la prière, qu'elle soit personnelle ou communautaire, est la source à laquelle tout chrétien ou tout Frère doit se désaltérer s'il veut imiter le Maître dont toute la vie a été une relation de communion avec le Père. « *Sans la prière, affirme Jean-Paul II, la vie religieuse n'a pas de sens. Elle perd le contact avec sa source, elle se vide de sa substance et elle ne peut plus atteindre son but.* »<sup>37</sup> Et notre Règle de Vie ne dit pas autre chose quand elle affirme :

---

<sup>37</sup> Pape Jean-Paul II, Adresse aux religieux et religieuses à Washington, le 7 octobre 1979.

*« Religieux, au service de l'Église, les Frères sont à ce titre délégués à la prière. Inséré dans une communauté, chaque Frère demeure un être unique que Dieu appelle par son nom et réserve pour une tâche que nul n'accomplira à sa place. Pour répondre à cet appel, le Frère cherche Dieu dans la vérité de son être et de son action, soutenu par la prière communautaire et par celle qu'il adresse privément au Père 'qui voit dans le secret' ». (C 42).*

En d'autres termes, de notre fidélité à **la prière personnelle et communautaire** dépend notre fécondité apostolique, religieuse et communautaire.

La prière communautaire et personnelle, tout comme la liturgie, entretient en nous la flamme de l'amour, nous éduque à l'espérance et nourrit notre foi. Progressivement, elle nous introduit dans la communion trinitaire et par conséquent renforce nos liens fraternels, parce que nous apprenons à célébrer ensemble notre Père. Ainsi donc, être présent et participer aux exercices spirituels traduit concrètement mon désir de partager le don de la fraternité avec ceux que le Seigneur m'offre comme compagnons de route. Autrement, je peux devenir facilement un simple touriste hébergé dans un hôtel qui lui fournit la chambre et les repas.

*Suis-je présent à la prière communautaire : laudes et oraison, le matin ; vêpres et adoration, le soir ? Quelle est la profondeur de ma participation ? Quelle est la qualité de mon animation quand j'assume ce service communautaire ? Suis-je capable de me lever assez tôt pour être à l'heure aux laudes ?*

Beaucoup d'auteurs spirituels n'ont cessé de rappeler l'importance de la prière personnelle pour grandir dans une plus grande intimité avec le Seigneur et en proximité avec ses Frères. Selon le cardinal Decourtray, *« l'oraison, c'est la*

*communion engagée d'une présence, d'une connivence et d'une intimité avec le Dieu de Jésus-Christ* »<sup>38</sup>. Sans le cœur à cœur quotidien avec le Maître, il n'y a pas de sainteté, encore moins de connaissance du Christ et de rencontre profonde avec lui : il n'y a donc pas de croissance dans la communion fraternelle. Chaque pas que nous faisons vers le Christ nous rapproche de nos Frères. C'est ce rappel important que fait *Perfectae Caritatis* aux personnes consacrées : « *En conséquence, les religieux cultiveront avec un soin constant l'esprit d'oraison et l'oraison elle-même, puisant aux vraies sources de la spiritualité chrétienne. Tout d'abord, que chaque jour la Sainte Écriture soit en leurs mains pour retirer de sa lecture et de sa méditation l'éminente science de Jésus-Christ* »<sup>39</sup>. Et comment oublier l'article de la Règle de Vie de 1825 qui nous invite à durer et à persévérer dans l'oraison : « *N'abrégez jamais, sous quelque prétexte que ce soit, votre méditation, car, de tous vos exercices, c'est le plus nécessaire* »<sup>40</sup>.

*Est-ce que je prépare mon oraison comme je le ferais si je devais rencontrer une personne importante ? Ai-je un missel, une Bible ou tout autre support qui met quotidiennement à ma disposition la Parole de Dieu que l'Église me propose ? Est-ce que je consacre les trente minutes demandées par la Règle de Vie à l'oraison ? Ou ai-je pris l'habitude d'aller me préparer pour la messe pendant ce temps pourtant prévu pour un cœur à cœur personnel avec le Christ ? Ou est-ce du temps que je subtilise pour me rendre à l'église pour l'Eucharistie ?*

---

<sup>38</sup> Jean Lafrance, Notre Père, le don de l'oraison, p. 99.

<sup>39</sup> *Perfectae Caritatis*, n° 6.

<sup>40</sup> Règle de 1825.

Là où est notre trésor, là aussi est notre cœur ! Apprenons à faire de l'oraison notre trésor. Qu'elle devienne vraiment la perle fine de notre vie, pour l'acquisition de laquelle nous sommes prêts à tout vendre (Mt 13, 45-46) !

## **Vendre et partager**

*« Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2, 45).*

Luc, dans les Actes des Apôtres, n'a pas manqué de souligner la générosité des premiers chrétiens qui n'hésitaient pas à se défaire tous leurs biens afin de partager en fonction des besoins de chacun. S'ils vendaient tout, c'était parce qu'ils avaient découvert le vrai trésor qui est Jésus. Ainsi, ils voulaient imiter Celui qui n'avait même pas une pierre pour reposer la tête (Mt 8, 20) et vivre à sa suite la béatitude de la pauvreté (Mt 5, 3 ; Lc 6, 20). Le dépouillement des biens matériels était ordonné à la charité, au partage et à la solidarité : *« Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres, puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun »* (Ac 4, 34-35). Cela démontrait également leur profonde communion fraternelle : *« La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenaient en propre, mais ils avaient tout en commun »* (Ac 4, 32).

Dans la tradition augustinienne, la vie communautaire a pour objectif d'avoir *« un seul cœur et une seule âme »*. Pour y parvenir, elle doit aider ses membres à vivre un double détachement : la désappropriation des biens matériels et le dépouillement de soi. Autrement dit, notre vie fraternelle en communauté, en vertu de notre vœu de pauvreté, implique **le**

**partage des biens**, qui est la charité vécue en acte, et **l'humilité**, l'autre nom du don total de soi. Aussi comprend-on mieux saint Augustin quand il affirme : « *On ne s'approche de Dieu que par la charité. Or là où est la charité est la paix ; et là où est l'humilité est la charité* »<sup>41</sup>.

Par ailleurs, le Pape François nous rappelle que notre vœu de pauvreté nous engage également sur le chemin de la **solidarité** : « *La pauvreté amoureuse est solidarité, partage, charité et s'exprime dans la sobriété, dans la recherche de la justice et dans la joie de l'essentiel* »<sup>42</sup>. C'est donc la route à emprunter si nous voulons que la vie de nos communautés soit marquée par la simplicité et par la fraternité qui nous rapprochent de Celui qui a tout misé sur l'unique richesse : sa communion au Père.

**Notre vœu de pauvreté** nous pousse aussi à assumer notre propre vulnérabilité : sinon, il nous sera impossible de nous faire proches de ceux qui nous appellent à l'aide. Nous nous sommes engagés également à aller aussi loin que possible dans le partage des souffrances et des peines de nos frères. Cette invitation du Christ à accepter notre vulnérabilité devrait questionner notre vécu communautaire du vœu de pauvreté.

---

<sup>41</sup> Saint Augustin, *Ubi humilitas, ibi caritas*, Ia Joh. Prologue.

<sup>42</sup> Pape François, Symposium international sur la gestion des biens ecclésiastiques des Instituts de Vie consacrée et les Sociétés de Vie apostolique au service de l'humanum et de la mission dans l'Église, 8 mars 2014.

*Osons-nous vivre la fragilité que présuppose le vivre-ensemble ? Versons-nous vraiment tout dans la bourse commune : salaire, indemnités, dons, frais de fonctionnement ? Y en a-t-il parmi nous qui ont accès à plus d'argent que les autres ? Existe-t-il un réel partage des ressources et une vraie solidarité entre les différentes communautés de la Province ou du District ? N'y a-t-il pas des communautés dans la Province ou le District qui engrangent du superflu tandis que d'autres n'ont pas même le nécessaire pour vivre ?*

La crédibilité de notre vie consacrée se mesure à l'aune de notre capacité à vivre en cohérence avec notre vœu de pauvreté qui est ordonné à la **charité**, au **partage**, à la **solidarité** et à la **communion fraternelle**.

### **Chaque jour, d'un même cœur**

*« Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur » (Ac 2, 46).*

Luc note dans les Actes des Apôtres que les premiers chrétiens participent activement à la vie commune. Quand ? « Chaque jour ». Et comment ? « D'un même cœur ». Par cette expression, « chaque jour, d'un même cœur », il entend souligner de façon fine et subtile l'adhésion intérieure, quotidienne et libre des premiers chrétiens à l'invitation du Maître qui rassemble ceux qu'il a choisis pour être avec lui. C'est la colonne vertébrale sur laquelle repose la vie fraternelle en communauté : tous convoqués et obéissants. Quand certains d'entre eux seront confrontés à la persécution et qu'il leur sera demandé de ne plus se rassembler au nom du Seigneur, ils feront sans hésiter l'option claire d'obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes (Ac 5, 29).

L'obéissance chrétienne nous introduit dans la grande famille de Dieu. Car celui qui écoute la Parole de Dieu et la met en pratique est pour le Christ *un frère, une sœur, une mère* (Mt 12, 50). Ainsi, la vie fraternelle en communauté devient le lieu privilégié pour apprendre à discerner ensemble, en union d'esprit et de cœur, la volonté du Seigneur. Et comme l'affirme saint Benoît dans sa Règle, l'obéissance qui plaît à Dieu est celle d'une communauté de disciples qui obéissent de bon cœur et joyeusement.

Dans un monde marqué par l'individualisme et le repli identitaire, **notre vœu d'obéissance** nous apprend à faire route ensemble et à compter sur l'autre pour avancer et grandir. Sur ce chemin, le premier pas consiste à écouter car obéir, c'est, étymologiquement, « **écouter** » (*ob-oedire, ob-audire*). Par conséquent, nous commençons à obéir quand nous nous mettons vraiment à l'écoute les uns des autres. À l'exemple de Marie et de Joseph, notre obéissance est féconde et construit la communauté lorsqu'elle nous ouvre à cette réception totale : voici le serviteur du Seigneur, qu'il me soit fait selon ta parole (Lc 1,38).

Le deuxième lieu où notre vœu d'obéissance nous donne rendez-vous est la rencontre communautaire, où nous nous efforçons de rechercher ensemble l'unité de cœur et d'esprit en vue du bien commun. La présence et la participation active de chaque membre de la communauté y sont indispensables. S'absenter ou participer de façon indifférente blesse l'unité du corps. La pierre que chaque Frère apporte contribue à construire la maison commune. Par ailleurs, depuis de nombreuses années, les Chapitres généraux ont rappelé à maintes reprises l'importance du **projet communautaire** comme pédagogie pour apprendre à faire route ensemble.

*Ma communauté est-elle réellement entrée dans ce mouvement de la Congrégation ? Comment notre projet communautaire nous aide-t-il à nous prêter un mutuel appui pour grandir ensemble ? Comment, en tant que Supérieur majeur, j'accompagne les communautés de ma Province ou de mon District dans l'élaboration de leur projet ?*

Notre vœu d'obéissance nous invite à nous engager sur le chemin de la **responsabilité**. Est responsable celui qui est capable de donner la bonne réponse au bon moment. Parfois, l'irresponsabilité nous paralyse, nous bloque et nous empêche d'oser du neuf. C'est ce que confirme le témoignage du Père Timothy Radcliffe, ancien Maître de l'ordre des Dominicains :

*Dans mon expérience personnelle comme Provincial, j'ai vu "le mystère de la responsabilité disparue". ... Un chapitre provincial constate un problème et charge le Provincial de le traiter et de le résoudre. Une décision courageuse doit être prise. Il demande l'avis du conseil provincial. Le conseil charge une commission de considérer ce qui doit être fait. Ils prennent deux ou trois ans pour clarifier plus avant les données du problème. Puis ils renvoient l'affaire au prochain chapitre provincial, et ainsi le cycle de l'irresponsabilité continue<sup>43</sup>.*

Seuls des Frères responsables aideront nos communautés à grandir en fraternité et en humanité. Avec audace et créativité, osons vivre notre vœu d'obéissance en le mettant au service de la construction de la maison commune.

---

<sup>43</sup> P. Timothy Radcliffe, Lettre : Donner sa vie pour la mission, Sainte Sabine, Rome 1994.

## En toute simplicité de cœur

« *Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec ... **simplicité de cœur*** » (Ac 2, 46).

Ce passage des Actes des Apôtres fait allusion aux repas que les premiers chrétiens prenaient avec « *simplicité de cœur* ». Dans la tradition biblique, l'expression « *simplicité de cœur* » renvoie aux notions de pureté, de sincérité, de vérité, de droiture et de fidélité (Mt 5, 8, Col 3, 22, 1 Co 5, 8 et 2 Co 3, 11). Par ailleurs, dans la littérature ascétique primitive, le terme « *Yahid* » - provenant de la langue syriaque, très proche de l'hébreu ainsi que de l'araméen parlé par Jésus - qui désigne l'ascète ou le moine, signifie **la simplicité radicale**, c'est-à-dire l'absence de toute division dans le cœur de l'homme. Et beaucoup de Pères spirituels l'ont rapproché du vœu de chasteté qui consiste à être tout à Dieu, à l'aimer de tout son cœur, de toute son âme et de toute sa force.

Notre Règle de vie nous rappelle que **notre vœu de chasteté** s'épanouit dans la vie fraternelle en communauté. Pour y parvenir, « *les Frères s'attachent à vivre ensemble un véritable amour fraternel, dans le don joyeux de soi, la confiance mutuelle et une délicate attention aux autres* » (D 40). Un Frère qui ne trouve pas cette présence chaleureuse et ce soutien mutuel en communauté ira probablement les chercher ailleurs, ce qui n'est pas sans danger pour son engagement à suivre le Christ de plus près dans le célibat consacré en vue du Royaume. La vie communautaire ne se renforce que si on la soigne, et les détentees communautaires sont un excellent moyen pour consolider ces liens entre nous. N'ayons pas peur de passer du temps ensemble, gratuitement. Le bonheur d'être ensemble est une clé pour la croissance, la fidélité et la persévérance de

chacun. La fraternité n'est-elle pas à la fois notre **vocation** et notre **mission** ?

Notre vœu de chasteté nous introduit aussi dans la dynamique du **partage**. Il ne s'agit pas seulement de rompre le pain de nos esprits mais aussi et surtout celui de nos cœurs. Concrètement, nos communautés ont pour vocation d'être des lieux où nous apprenons à consoler ceux qui pleurent, à protéger la mèche qui fume encore ou le roseau qui tend à se briser, à redonner courage quand le cœur hésite ou est partagé. Ce faisant, le membre en difficulté trouvera la force dont il avait besoin pour repartir, l'amitié qui lui faisait défaut pour continuer à chérir la beauté du célibat consacré, et l'estime qu'il avait perdue pour croire encore dans son option fondamentale.

Notre vœu de chasteté nous porte également à vivre **l'amitié**, facteur d'équilibre pour notre affectivité. En fait, il s'agit de vivre l'amour qui fait des égaux. Entre amis, il n'y a pas de place pour la domination, la manipulation. Une telle amitié nous éduque à la pédagogie trinitaire : respect, égalité, émerveillement et fécondité.

*Comment vivons-nous la prudence et la transparence en communauté ? Comment nous entraignons-nous pour être fidèles à notre vœu de chasteté ?*

### **Avec allégresse**

*« Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas **avec allégresse** ... ; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier » (Ac 2, 46-47).*

« Avec allégresse », c'est l'expression choisie par saint Luc pour décrire le climat joyeux dans lequel se déroulent les repas des premiers chrétiens. Mais la joie dont il est question ici ne se

limite pas aux agapes fraternelles. Elle accompagne et imprègne toute leur vie quotidienne. Plusieurs scènes du livre des Actes des Apôtres corroborent cette affirmation. Les Samaritains expriment leur joie face aux nombreuses guérisons opérées par les disciples (Ac 8, 8). L'eunuque qui vient d'être baptisé par Philippe poursuit son chemin tout joyeux (Ac 8, 39). Le gardien de prison « *se réjouit avec tous les siens d'avoir cru en Dieu* » (Ac 16, 34). Et quelle meilleure confirmation pouvons-nous trouver que la conclusion de l'adresse de Paul aux anciens d'Éphèse : « *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (Ac 20, 35) ?

La **joie chrétienne**, fruit de l'Esprit Saint (Gal 5, 22), c'est ce bonheur partagé, ce sourire qui encourage, ce geste qui rassure et qui apaise, cette délicatesse qui valorise et qui met en confiance. En ce sens, Marie laisse éclater son bonheur dans le Magnificat pour les merveilles que le Seigneur a accomplies dans sa vie (Lc 1, 47). Jean-Baptiste tressaille de joie dans le sein d'Élisabeth lors de la Visitation (Lc 1, 41). Le Père se réjouit et fête le retour de son enfant prodigue (Lc 15,24).

Notre dernier Chapitre général affirme avec conviction que le témoignage d'une communauté joyeuse et heureuse (CG 2018, n° 6) est déterminant dans le cadre d'une pastorale des vocations qui veut être appelante et significative. En ce sens, les hommes et les femmes d'aujourd'hui, tout particulièrement les jeunes, sont sensibles à l'amour fraternel vécu en communauté puisque celui-ci décuple notre capacité à nous réjouir et à être heureux du bien des autres. Ils sont attirés par la joie qui émane de nos communautés, alors que la tristesse et la morosité les font fuir. Aussi le Pape François ne cesse-t-il de nous rappeler ce témoignage important pour notre avenir :

*« Une fraternité sans joie est une fraternité qui s'éteint. Une communauté riche de joie est un véritable don du Très-Haut, accordé aux frères et sœurs qui savent le demander, et qui s'acceptent mutuellement en s'engageant dans la vie fraternelle avec confiance en l'action de l'Esprit »<sup>44</sup>.*

*Comment est-ce que je communique ma joie d'être Frère ? Est-elle contagieuse ? Comment ma communauté témoigne-t-elle du bonheur de l'être-frère ensemble ? Pouvons-nous affirmer en paraphrasant le Pape François : partout où il y a les Frères, il y a toujours de la joie ? C'est la joie de la fraîcheur, c'est la joie de suivre Jésus, la joie que nous donne le Saint-Esprit !*

---

<sup>44</sup> CIVCSVA, Réjouissez-vous, n° 9.

## **CHAPITRE III**

### **OFFRIR LE DON DE LA FRATERNITÉ**

« *Et qui est mon prochain ?* », demande un docteur de la loi à Jésus (Lc 10, 29). Sa question se situe dans le cadre d'un dialogue autour de ce qu'il doit faire pour recevoir en héritage la vie éternelle. Dans un premier temps, Jésus lui propose d'aimer Dieu et le prochain. Mais voulant aller plus loin, l'homme l'interroge sur l'identité de ce prochain dont il parle. En réponse à sa demande, voilà que Jésus raconte la parabole du bon Samaritain qui sera notre fil conducteur pour ce chapitre.

« *Va, et toi aussi, fais de même* » (Lc 10, 37). La conclusion de cette rencontre rapportée par Luc est un envoi en mission : Jésus invite ce docteur de la loi anonyme à offrir le don de la fraternité à tous ceux qu'il rencontrera sur son chemin.

Si cette personne dont le nom n'est pas précisé représentait chacun d'entre nous ? Chacune de nos communautés ? La Congrégation ? Que nous demande notre dernier Chapitre général, sinon « d'être missionnaires de la fraternité »<sup>45</sup> ?

#### **À l'école du bon Samaritain**

*Mais le docteur de la loi, voulant se justifier, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit la parole : « Un homme descendait de Jérusalem à*

---

<sup>45</sup> Chapitre général 2018, n° 22b.

*Jéricho, et il tomba sur des bandits ; ceux-ci, après l'avoir dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Par hasard, un prêtre descendait par ce chemin ; il le vit et passa de l'autre côté. De même un lévite arriva à cet endroit ; il le vit et passa de l'autre côté. Mais un Samaritain, qui était en route, arriva près de lui ; il le vit et fut saisi de compassion. Il s'approcha, et pansa ses blessures en y versant de l'huile et du vin ; puis il le chargea sur sa propre monture, le conduisit dans une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, a été le prochain de l'homme tombé aux mains des bandits ? » Le docteur de la Loi répondit : « Celui qui a fait preuve de pitié envers lui. » Jésus lui dit : « Va, et toi aussi, fais de même. » (Lc 10, 29-37)*

Si nous voulons répondre à l'appel de Jésus qui nous demande de nous mettre à l'école du bon Samaritain, cette parabole nous invite à développer huit attitudes qui ne visent pas d'abord un savoir-faire, mais surtout un savoir-vivre, ou mieux encore : un savoir-être. Après avoir contemplé chaque attitude du bon Samaritain, laissons-nous interroger et encourager par Dieu sur notre propre attitude personnelle et communautaire.

### **Le bon Samaritain regarde.**

Le prêtre, le lévite et le bon Samaritain ont vu l'homme blessé au bord du chemin. Mais que font les deux premiers ? Ils passent outre, ils évitent la personne en besoin tandis que l'étranger s'en approche. En fait, il existe deux types de **regard** :

le premier, qui conduit à se détourner, et le second, qui pousse à se tourner vers et à se faire proche. Le premier juge, condamne et étiquette, à l'exemple du prêtre et du lévite ; l'autre incite à s'approcher et permet d'accueillir ce qu'il y a de bon en toute personne. Ce second regard ouvre nos **yeux** « *pour voir les misères du monde, les blessures de tant de frères et sœurs privés de dignité* », nos **oreilles** « *pour entendre leur cri qui appelle à l'aide* » et nos  **mains** pour serrer leurs mains et les attirer à nous « *afin qu'ils sentent la chaleur de notre présence, de l'amitié et de la fraternité* »<sup>46</sup>.

Le Frère ou la communauté qui parvient à accueillir ce qu'il y a de bon en chaque personne que le Seigneur place sur sa route est ce « **guetteur** », ce « **veilleur** », ce « **prophète** » qui sait anticiper, prévenir par la chaleur de sa présence, par son amitié et par sa fraternité ce qui pourrait blesser l'estime de soi d'autrui.

*Apprendre à regarder l'autre avec bienveillance et positivité* est une semence de fraternité dont le monde a un grand besoin aujourd'hui. Elle produira des fruits à son heure. N'ayons pas peur de semer en abondance ces belles graines tout autour de nous. Elles nous changeront et elles transformeront nos différents lieux de vie et de mission. Ainsi, nous deviendrons des prophètes de fraternité.

---

<sup>46</sup> Pape François, *Misericordiae Vultus*, n° 15.

*Combien de confrères, de parents d'élèves, de membres de l'équipe éducative, d'enfants et de jeunes ont besoin de notre regard qui relève, valorise et remet debout ? Sommes-nous capables de reconnaître les talents des personnes avec qui nous vivons et de nous en réjouir ? Savons-nous féliciter l'autre et le remercier pour un service rendu ? Ou bien sommes-nous portés à voir toujours le verre à moitié vide ?*

### **Le bon Samaritain compatit.**

Le bon Samaritain « fut saisi de compassion » (Lc 10, 33). L'état de l'homme blessé au bord du chemin ne peut laisser indifférent ce voyageur qui a des yeux pour apprendre à regarder. Il est touché jusqu'aux entrailles et se met dans la peau de cette personne qui l'appelle à l'aide par son extrême détresse. La **compassion** qui l'habite lui fait anticiper l'appel au secours de son frère. Elle est cette attitude du cœur qui sauve de l'indifférence et qui donne passion, audace, ardeur et dynamisme quand il s'agit de soulager et de prêter main-forte à l'autre. C'est en ce sens que le Pape François affirme que « *la crédibilité de l'Église passe par le chemin de l'amour miséricordieux et de la compassion* »<sup>47</sup>. Et l'Église est compatissante et miséricordieuse parce qu'elle est fondamentalement **mère**.

Jean-Marie de la Mennais a été touché jusqu'aux entrailles par la détresse des enfants de la Bretagne, comme Jésus qui s'est laissé bouleverser par les pauvres et les petits de son temps, et comme a frémi le cœur de Dieu devant son peuple en esclavage en Égypte. Ainsi, l'expérience de compassion de Jean-Marie de la Mennais est devenue le berceau où est née notre Congrégation. « *Lorsque l'abbé Jean-Marie de La Mennais voyait les enfants oisifs courir les rues, sans surveillance, exposés*

---

<sup>47</sup> Pape François, *Ibid.*, n° 10.

*à tous les dangers... il en avait pitié. Mais comment remédier à ce mal ? Un seul moyen : ouvrir des écoles. Comment, d'autre part, trouver des maîtres, déjà si rares ? En former : c'est ce qu'il décida de faire en 1818 »<sup>48</sup>.*

Le Frère ou la communauté qui s'exerce à la compassion devient cette « **mère** » qui parvient à deviner les besoins les plus subtils de ses confrères, des Laïcs mennaisiens, des enfants et des jeunes, afin d'y répondre en toute discrétion. Nul n'ignore l'importance de la mère dans l'équilibre d'une famille et la croissance harmonieuse des enfants. Ils sont vraiment précieux dans nos communautés, les confrères qui ont ce don de l'**empathie** qui leur permet d'être compatissants et miséricordieux. Ils représentent une vraie bénédiction pour les enfants et les jeunes.

*Apprendre à compatir, c'est s'exercer chaque jour à cette attitude cordiale, affectueuse et respectueuse qui soigne, qui guérit, qui rassure, qui accompagne, qui permet d'offrir à l'autre la présence nécessaire à sa croissance et de marcher à son rythme.*

*Comment construisons-nous cette communauté compatissante et miséricordieuse qui engendre vie et fécondité pour autrui ? Sommes-nous fidèles à l'héritage de compassion reçu de nos Fondateurs ?*

### **Le bon Samaritain s'approche.**

« *Le bon Samaritain s'approcha* » (Lc 10,34). Dans la Bible, quand Dieu **se fait proche** de l'homme, c'est pour le rassurer, le protéger et lui offrir la sécurité nécessaire à sa croissance ; en s'approchant de ses enfants comme un bon père de famille, Dieu leur permet de toucher du doigt sa tendresse. La proximité du Samaritain est bien celle de ce père qui sort de son confort

---

<sup>48</sup> Frère Maurice Chotard et Roger Rigot, *Le Corsaire de Dieu*, n° 54.

pour se livrer à l'autre. Cette attitude exige une réelle disponibilité qui amène à entrer en contact, à consacrer du temps, à connaître, à visiter, à embrasser et à être à l'écoute. Cela implique donc de se mettre en jeu et de se salir les mains. Être proche renvoie enfin à l'attention aux plus pauvres et aux plus fragiles afin de pouvoir partager réellement leurs peines et leurs joies, leurs tristesses et leurs espérances.

Le Frère ou la communauté qui s'exerce à se faire proche des confrères, des enfants et des jeunes, des Laïcs mennaisiens et des éducateurs est ce « **père** » tendre, compatissant et miséricordieux qui leur offre la sécurité dont ils ont tant besoin pour grandir et s'épanouir. Beaucoup de personnes de notre entourage aspirent à cette proximité qui compatit, rassure, protège et rend fécond.

*S'approcher*, c'est vivre quotidiennement la méthodologie de la proximité. Apprenons à nous faire les prochains de ceux qui sont blessés sur le bord du chemin et qui appellent à l'aide. C'est là que le Seigneur nous donne rendez-vous pour le servir, l'aimer et le protéger.

*Comment répondons-nous à cette attente personnellement et en communauté ? Comment devenir, aujourd'hui, une communauté de bons samaritains pour ceux qui nous sont proches ?*

### **Le bon Samaritain pense les blessures.**

Le bon Samaritain « *pense les blessures* » (Lc 10, 34) de l'homme qui a été maltraité par les bandits sur la route de Jérusalem à Jéricho. Par un tel geste, cet homme de la Samarie se présente comme un médecin qui soigne, qui guérit, qui cicatrice les blessures. Telle est la grande intuition du Pape François quand il compare l'Église à un hôpital de campagne après une bataille dont la principale mission consiste à « *soigner les blessures, à les soulager avec l'huile de la*

*consolation, à les panser avec la miséricorde et à les soigner par la solidarité et l'attention* »<sup>49</sup>. Nombreux sont ceux qui sont blessés et laissés au bord du chemin. C'est la plus grande urgence pour nous aujourd'hui : être à même de soigner les blessures de nos **Frères en communauté**, des enfants et des jeunes qui nous sont confiés par le Seigneur. Ils sont à nos portes : il est inutile d'aller chercher ailleurs.

Le Frère ou la communauté qui s'applique à soigner ses Frères, les enfants et les jeunes, les Laïcs mennaisiens et les éducateurs blessés avec l'huile de la consolation, de la miséricorde, de la solidarité et de l'attention devient ce « **médecin** » qui leur redonne santé et vitalité.

*Panser les blessures, c'est s'efforcer de vivre cette compassion qui permet de prendre soin des plus fragiles et de trouver les réponses globales et créatives aux fragilités des enfants et des jeunes qui frappent à nos portes. C'est la meilleure méthodologie pour guérir et soigner. « Une école est un hôpital ; tous les jeunes sont plus ou moins infirmes... Soyez miséricordieux envers eux comme Dieu l'est à votre égard »*<sup>50</sup>.

*Comment, aujourd'hui, faire de nos communautés des hôpitaux de campagne qui soignent et qui soulagent les souffrances ? Comment être ces médecins qui prennent en charge tous ces blessés de la vie, tout particulièrement les enfants et les jeunes qui appellent au secours ?*

## **Le bon Samaritain verse de l'huile et du vin.**

Le bon Samaritain panser les blessures de l'homme agressé par les bandits « *en y versant de l'huile et du vin* » (Lc 10, 34). L'urgence de tendre la main à celui qui en a besoin le pousse à mettre ses projets de côté et à interrompre sa marche. Sa

---

<sup>49</sup> Pape François, *Misericordiae Vultus*, n° 15.

<sup>50</sup> Jean-Marie de la Mennais, Lettre au Frère Henri-Marie, le 2 novembre 1851.

préoccupation pour la vie de l'autre qui est menacée met en lumière le meilleur de son humanité et lui fait **verser de l'huile et du vin** sur les blessures de l'homme à moitié mort. Or, verser de l'huile et du vin est la mission de Celui qui se tient au milieu de nous comme Celui qui sert. L'huile symbolise l'onction de la tendresse et le vin, la joie du don de soi. Ainsi, le bon Samaritain sert tendrement son frère et se donne totalement et joyeusement à son prochain. Telle est la mission fondamentale du baptisé comme prêtre.

Le Frère ou la communauté qui sert tous ceux qui lui sont proches avec tendresse et joie devient ce « **prêtre** » qui verse l'huile de la miséricorde et le vin de la sanctification par le simple témoignage de sa vie totalement donnée. C'est la meilleure pédagogie pour servir la vie et la protéger quand elle est menacée. Ainsi, l'huile et le vin constituent le parfum précieux versé, pur acte d'amour et vie livrée pour aimer et servir la vie (Jn 12, 3).

*Verser de l'huile et du vin, c'est vivre quotidiennement cette tendresse eucharistique où l'amour de Dieu répandu en nos cœurs par l'Esprit devient source de vie en abondance pour ceux qui croisent nos chemins. C'est offrir cette onction de tendresse qui soigne et qui guérit tous ceux qu'elle touche, qui rend fécond tout ce qui est stérile, qui assouplit tout ce qui est raide, qui réchauffe tout ce qui est froid, qui fortifie tout ce qui est fragile.*

*Sommes-nous, par la grâce de Dieu, en mesure de répondre à notre monde qui attend impatiemment de tels serviteurs de fraternité, capables de livrer leur vie pour que d'autres vivent ?*

### **Le bon Samaritain charge sur sa propre monture.**

Le bon Samaritain « charge » l'homme à moitié mort « sur sa propre monture » (Lc 10, 34). En fait, il accepte de **prendre**

**sur lui** son fardeau, ses blessures. Il se met en chemin avec lui en acceptant les fatigues et les risques de la marche. Il communique à ses souffrances. Il donne sa vie et son temps par amour et par compassion. *Prendre sur sa propre monture* est bien l'attitude du Bon Pasteur qui veut soigner la brebis blessée. C'est vivre le service de la fraternité humble et compatissante.

Le Frère ou la communauté qui sait prendre sur ses épaules les souffrances de ses Frères, des enfants et des jeunes, des Laïcs mennaisiens et de tous les blessés de la vie est ce « **bon pasteur** » qui donne sa vie par amour pour ses brebis.

*Prendre sur sa monture*, c'est opter pour la solidarité positive qui consiste à aider l'autre à porter son fardeau afin de construire une fraternité où l'on apprend à se donner la main pour avancer ensemble. C'est également permettre à la mèche qui fume encore de devenir une lumière qui fournit chaleur et espérance à ceux qui s'en approchent. C'est enfin offrir à l'autre l'aide dont il a besoin pour continuer à grandir.

*Saurons-nous répondre avec générosité et disponibilité à ceux, nombreux, qui attendent de nous ces gestes du bon Samaritain ? Comment nous prêtons-nous un mutuel appui pour assumer nos fragilités et porter ensemble les fardeaux quand il s'agit d'offrir le don de la fraternité à ceux dont nous avons la charge ?*

### **Le bon Samaritain conduit dans une auberge.**

Le bon Samaritain « *conduit* » l'homme blessé « *dans une auberge* » (Luc 10, 34). Conduire, guider est le geste du pédagogue qui aide à sortir, à grandir, à être en exode, à se mettre en chemin, à surmonter un obstacle. Ainsi, comme un éducateur avisé, le bon Samaritain indique la route de la croissance et de la guérison à cet homme blessé. Mais il l'accompagne également sur ce chemin en se mettant à son

service et en soulageant ses souffrances. « *L'attitude pédagogique* » du bon Samaritain repose sur une triple conviction qu'on pourrait qualifier de profession de foi. Il accepte de l'accompagner jusqu'à l'auberge. C'est sa *méthodologie* pour lui signifier tout d'abord qu'il lui fait confiance : croire en quelqu'un, c'est l'aider à grandir. Ensuite, c'est sa *stratégie* pour lui confirmer son espérance dans sa guérison : ce faisant, il lui permet d'envisager son avenir sous un autre jour. Enfin, c'est son *approche* pour lui témoigner son amour : ainsi, il lui exprime de façon concrète que « *la mesure de l'amour, c'est d'aimer sans mesure* »<sup>51</sup>.

Le Frère ou la communauté qui accompagne la croissance de ses Frères, des enfants et des jeunes, des Laïcs mennaisiens et des membres de l'équipe éducative est ce « **pédagogue** » qui remet debout pour un nouvel exode, pour une nouvelle page, pour un nouveau départ.

*Conduire dans une auberge*, c'est apprendre à marcher au rythme de celui avec qui nous faisons route. C'est aussi savoir le rejoindre là où il est pour l'aider à avancer.

*Comment notre communauté soutient-elle la croissance de ceux qui lui sont confiés ? Comment leur exprime-t-elle sa confiance, son espérance et son amour ?*

## **Le bon Samaritain prend soin.**

Le bon Samaritain « *prend soin de lui* » (Lc 10,34). En effet, cet homme de Samarie offre son aide à cet inconnu dont l'état suscite pitié et compassion. Mais il le fait de façon désintéressée. Et c'est la note distinctive que fournit la foi chrétienne. En ce sens, si quelqu'un prend soin d'autrui et attend que l'autre fasse de même à son égard, il ne fait rien de plus que les païens (Mt 5, 46-47). Aussi, selon la logique de

---

<sup>51</sup> Saint Augustin, début du 5<sup>e</sup> s., Sermons.

l'Évangile, prendre soin consiste à servir gratuitement les petits, les faibles et les derniers. Concrètement, c'est, au nom du Christ, donner à manger à celui qui a faim, et à boire à celui qui a soif ; c'est accueillir l'étranger, vêtir celui qui est nu et visiter celui qui est malade ou en prison (Mt 25, 31-46). De même que le jardinier prend soin des plantes de sa terre, ainsi le bon Samaritain offre à l'homme blessé sur le bord du chemin tout ce dont il a besoin pour un nouveau départ.

Le Frère ou la communauté qui sait prendre soin de ses Frères, des enfants et des jeunes, des Laïcs mennaisiens et de tous ceux que le Seigneur place sur son chemin est ce « **jardinier** » qui cultive des roses pour embaumer et embellir sa fraternité, sa Province ou son District, sa Congrégation et l'Église.

*Prendre soin*, c'est promouvoir l'écologie de l'autre qui passe par le **respect**, la **protection** et la **fraternité**.

*Comment notre communauté répond-elle à sa vocation de prendre soin ? Comment sert-elle les petits, les faibles et les derniers ? Comment applique-t-elle le protocole de protection de l'enfance de la Province ou du District, de la Congrégation ?*

## CONCLUSION

Au terme de cette réflexion, en m'appuyant sur le Notre Père, la prière qui nous éduque à la fraternité, je voudrais que nous confiions au Seigneur notre vie de **Frères en communauté**. « *Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes* » (Ps 126, 1).

**Dieu, notre Père,**

toi qui nous offres le don de la fraternité,  
nous te rendons grâce de nous avoir appelés  
à être *Frères en communauté*.

**Donne-nous de sanctifier ton nom**

en apprenant à nous prêter un mutuel appui  
pour marcher ensemble vers toi.

**Que ton règne advienne**

quand nous tentons de devenir,  
en communauté et autour de nous,  
des artisans de paix, de justice, de solidarité,  
de joie et de fraternité.

**Aide-nous à réaliser ta volonté**

en fondant notre vie fraternelle sur Toi Seul  
et en nous abandonnant à ta Providence.

**Donne-nous aujourd'hui le pain**

de la communion fraternelle,  
de la formation jamais achevée,  
de la fidélité à l'Eucharistie,  
de la prière personnelle et communautaire,  
afin que nous ne défaillions pas en chemin.

**Apprends-nous à pardonner à nos Frères**

comme toi-même nous pardones,  
afin de faire de nos communautés  
des lieux d'accueil, de pardon  
et de guérison des blessures,  
des îlots de miséricorde  
dont notre monde a tant besoin.

**Ne nous laisse pas succomber à la tentation**

de l'individualisme, de la jalousie, du mutisme,  
de la tristesse, de la rancune,  
de la médisance, de la calomnie,  
de tout ce qui blesse les personnes  
et entrave la fécondité de notre vie  
de *Frères en communauté*.

**Délivre-nous enfin**

de l'indifférence, de la recherche de la vaine gloire,  
de l'aveuglement, de la méfiance,  
de l'endurcissement, du confort, de la peur,  
et de tout ce qui nous empêche de prendre soin  
des plus faibles et des plus petits.

**Dieu Seul dans le temps !**

**Dieu Seul dans l'éternité !**

**Amen !**

**Frère Hervé Zamor, s.g.**

**Le 25 mars 2020**

**En la solennité de l'Annonciation du Seigneur.**